

6. La promesse dans la Règle de saint Benoît

Je disais que pour vivre la vocation humaine et toute vocation personnelle, l'espérance était nécessaire. Nous verrons que saint Benoît en était conscient.

J'ai cité au début le passage du Catéchisme de l'Église catholique qui dit : « L'espérance est la vertu théologale par laquelle nous désirons comme notre bonheur le Royaume des cieux et la vie éternelle. » (CEC 1817)

Il est donc important de savoir que la promesse de Dieu, la promesse fondamentale dans laquelle nous sommes appelés à nous ancrer sans cesse, est la promesse de la vie et du bonheur éternels.

Cette idée de tendre vers la vie éternelle comme bonheur suprême nous ramène à un passage du Prologue de la Règle de saint Benoît que je ne me lasse pas de citer, car il est fondamental pour comprendre comment toute vocation chrétienne est semée dans le champ de notre humanité, de notre cœur fait pour la vie éternelle et le bonheur plénier. En effet, saint Benoît fait commencer la vie monastique par un Dieu mendiant qui déambule dans la foule en criant un verset du Psaume 33 : « Quel est l'homme qui veut la vie et désire voir des jours heureux ? » (Ps 33,13 ; RB Prol. 14-15). Cette question, essentielle dans chaque cœur, dans chaque culture, dans chaque religion, cette question est une provocation, comme un défi mais un défi chargé de promesse. Ce Dieu mendiant possède en lui-même le bien qu'il offre, il est lui-même la vie et la plénitude de la joie du cœur humain. Le Seigneur provoque la foule non pas pour la juger, mais parce qu'en lui il y a une source de vie et de bonheur qui a soif de jaillir, d'atteindre et de rencontrer toute l'humanité. En Lui, les bras pour accueillir l'humanité, comme les bras du père dans le tableau de van Gogh, sont déjà ouverts et tendus vers chaque être humain depuis l'instant dans l'éternité où Il pense à lui et le crée avec amour.

Saint Benoît part de cette proposition et de cette promesse de Dieu, mais aussi de la liberté de celui qui, dans la foule, répond : « Moi ! »

A partir de cette réponse élémentaire de la liberté qui reconnaît qu'elle désire la vie et le bonheur, Dieu commence un parcours, un « chemin de la vie » (RB Prol. 20). Un chemin d'éducation, de formation, d'accompagnement pour que le « je » qui dit « me voici » puisse grandir dans cette conscience et cette expérience (cf. RB Prol. 14-21). Un cœur humain qui dit « je », qui dit « Me voici », c'est-à-dire : « Tu me vois ici ! Je te suis prêt ! », est un cœur qui exprime une espérance en ce que Dieu nous promet quand, dès le moment de notre création, il nous appelle à la vie et à la joie ; c'est un cœur qui exprime une espérance en la promesse de vie et de bonheur que Dieu lui-même est pour nous en nous appelant, en nous attirant à lui, en nous créant pour vivre et pour être heureux.

Si l'espérance, dans la vie chrétienne et plus encore dans notre vocation particulière, ne part pas et ne repart pas sans cesse en nous de ce dialogue fondamental qui, plus qu'un dialogue de mots, est un dialogue ontologique, un dialogue anthropologique, elle sera toujours un espoir fictif, un espoir qui n'a pas les pieds sur terre mais qui sautera d'un besoin ponctuel à un autre, d'une nécessité passagère à une autre, au

lieu de reposer sur notre être profond, notre cœur fait pour être conscient du désir fondamental de la vie, c'est-à-dire le désir qui anime le cœur de Dieu qui se reflète dans notre cœur.

En effet, dans le Prologue de sa Règle, à l'homme qui répond « moi » à Dieu qui lui promet la vie et le bonheur, Dieu répond à son tour par le don de lui-même : « Avant même que vous ne m'invoquiez, je vous dirai : me voici ! » (RB Prol. 18). Et la Règle ajoute, avec étonnement : « Quoi de plus doux, frères très chers, que cette voix du Seigneur qui nous invite ? Voyez comme le Seigneur lui-même, dans sa bonté, nous montre le chemin de la vie. » (Prol. 19-20)

Ce dialogue entre Dieu et l'homme n'a pas seulement lieu au moment de l'émergence d'une vocation particulière, comme la vocation monastique : c'est un dialogue qui nous constitue ontologiquement, dans lequel se déroule la vie et le cheminement de tout être humain, de toute liberté humaine. Si nous entrons en dialogue avec le Dieu qui nous offre la vie et le bonheur, si nous prenons conscience de sa présence et l'accueillons, si nous acceptons ensuite de vivre en communion avec lui, c'est précisément ainsi qu'il crée notre liberté, qu'il crée notre liberté fondamentale, celle de choisir la vie et le bonheur que Dieu nous offre et pour lesquels il nous a voulus, aimés, créés. La liberté est appelée à choisir ce pour quoi elle est faite, ce pour quoi nous sommes faits. Mieux : la liberté humaine est cet appel à choisir Celui qui nous crée, Celui sans lequel nous n'existons pas.

C'est donc à partir de ce point qui est à l'origine de notre existence – à l'origine, comme j'ai dit, non seulement chronologique mais ontologique et par conséquent c'est un point permanent, un point éternel non seulement en Dieu mais dans notre cœur – c'est à partir de ce point que le chemin de la vie coïncide avec le chemin de l'espérance.

Ce chemin n'est pas linéaire, il n'est pas toujours ascendant. C'est un parcours parsemé de moments de confusion, de moments de désorientation, de chutes et de régressions. Et cela vaut pour la vie personnelle de chacun comme pour la vie d'une communauté. Il est donc important de comprendre comment cela se présente et comment l'espérance nous est donnée et demandée précisément pour avancer sur ce chemin, malgré tout.